Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 715

Artikel: Le stand du suffrage féminin au Comptoir suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265936

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bes Engadinoises, la Chanson Valaisane, comédie tessinoise réjouissante « On attend un bébé », puis des chœurs de la Gruyère, le Chœur vaudois de M^{IIe} M. L. Rochat en gracieuses robes de tons pastels, et les rythmiciennes de Genève. Ce fut, pour toutes, un enchante-ment d'un bout à l'autre.

La cérémonie patriotique

Les services religieux des diverses confessions une fois célébrés, dimanche matin, les congressistes se réunirent à la Peterskirche, Après une introduction de la présidente, Mª Kohler-Burg, et une généreuse allocution de M. le Dr A. Luchinger, président de la ville de Zurich, on entendit Mª Gäumann lire le discours de Mª Charles Deschleris Bischer sur se estite. Nove Dr Henrici-Piezker, sur ce sujet: Nous, en Suisse. Ce fut un des sommets spirituels du con-grès, l'inspiration patriotique, élevée, tolérante, nous conduisit tout naturellement à écouter le grave discours de M. le Conseiller fédéral Petit-pierre sur *La Suisse et le Monde*. Les quotidiens ayant largement analysé ce magistral exposé,

ous nous bornerons à reproduire son préambule: Lorsque le Conseil Fédéral a commencé d'é-Lorsque le Conseil Fédéral a commencé d'é fudier le problème de la participation de notre pays aux organisations nouvelles ins-tituées par la Charte des Nations Unies, il a estimé juste et nécessaire d'associer les femmes suisses aux travaux de la Commission consultative, C'est un commencement qui

doit avoir une suite.

D'aucunes ont trouvé ces déclarations un peu insuffisantes, mais le représentant du Conseil Fédéral pouvait-il faire plus? Et ne vaut-il pas mieux chercher son intention véritable dans le discours tout entier? En effet, l'exposé qui nous fut présenté avait le même ton et la même tenue que l'on retrouve dans les discours adressés aux électeurs masculins? N'est-ce pas un' hommage aussi et une indication peut-être pré-

Le dimanche après-midi

était consacré, d'abord, à la visite commentée par Mme Gaümann-Wild, de l'exposition « La Femme créatricce et gardienne du patrimoine artistique ». Nous prévoyons, sur ce sujet, un article compétent.

A trois heures, dans la Wasserkirche, entendit des lectures de l'œuvre de Maria Wa-ser, dédiées à sa mémoire; puis des femmes au-teurs suisses vinrent lire de leurs ouvrages, Do-Berthoud, Elena Bonzanigo, Cécile Inés

Loos, Silja Walther, Selina Chönz.

A cinq heures, des musiciennes donnaient, dans la même église, une heure de musique ancienne.

La croisière du lundi

par un temps splendide, favorisée

ন্ত্র

Le stand du suffrage féminin au Comptoir suisse

C'est une expérience heureuse qu'a faite, au a convaincue en deux minutes. Il en serait ains Comptoir Suisse, le comité d'action pour le Suf-frage féminin. Son stand, œuvre de l'architecte Pierre Estoppey, à Lausanne était coquet, assez pacieux dans sa petitesse; grâce à ses phrases apidaires — 870.000 femmes gagnent leur spacetax dans su periodical lapidaires — 870,000 femmes gagnent leur vie; le 48 % des femmes sont seules — argumients sans réplique — il a attiré les regards; le public s'arrêtait, regardait les photographies, lisait le tableau — on le fera plus lisible une autre année : - il v avait les irréductibles opposants, qui passaient en haussant les épaules, ou les jeunes fiancées, les jeunes mariées, qui avaient un inimitable sourire de pitié: il y avait aussi ceux et celles qui s'approchaient par curiosité, qui prenaient volontiers notre prospectus, qui écoutaient nos propagandistes, qui signaient l'adhésion au Comité d'action, avec des réflexions plus ou moins typiques:

C'est bien le moment d'y arriver

Ce n'est que justice.
Puisque nous payons nos impôts.
Avec le droit de vote, nous serons au moins

payées plus équitablement. Il y avait les Françaises qui nous regardaient gentiment: «Courage; Ça viendra. Nous Vavons». Il y avait les Anglaises, qui n'en revenaient

as de nous savoir encore mineures. Il y a eu de grossiers personnages, fort il y a eu des paysans sceptiques, des ouvriers pleins d'encouragements, des intellectuels aussi, des députés, des juges ; il y a eu beaucoup de fem-mes indifférentes, encore plus de convaincues ; il y en a eu une, notamment, farouchement hos-tile, que la plus jolie de nos propagandistes

certainement des trois quarts de nos ennemies s nous avions la possibilité de leur parler seule ment deux minutes. On nourrit tant d'idées faus

sur le vote des femmes. l y avait l'attrayante mécanique de l'Exposi tion nationale suisse : la femme entrant chez le a une porte fermée quand elle veut aller voter Malheureusement ce splendide moyen de propa gande est usé, le moteur n'en peut plus, il fait sauter les plombs des voisins, et notre machine est restée immobile pendant plusieurs jours. Elle est restee innuouse pendant puisseurs fours. Ette n'en parlait pas moins. On s'occupe de la re-mettre en état, si elle en vaut la peine. Si elle n'en vaut pas la peine, il faudra étudier les moyens de la refaire. Nous avons l'impression qu'elle sera utile dans plusieurs cantons! En résumé nous avons discuté avec beau-

coup de visiteurs ; nous en avons convaincu quel ques-uns; nous avons, sans charité, un houspillé ceux qui disaient vraiment trop de tises. Nous avons recueilli 300 adhésions 300 adhésions au Comité d'action pour le suffrage féminin, qu seront adressées aux diverses sections (il en restera bien quelques dizaines); nous avons dis tribué des milliers de prospectus, fait réfléchir des passants, nous avons affirmé nos convictions. Nous avons distribué des Frauenblatt, recruté des abonnés pour le Mouvement Féministe. Nou avons une dette du Fr. 1500.-. Cela va très bien Nous continuerons et nous recommandons aux sections d'utiliser ce bon moyen de propagande.

grand succès. Il ne fallut pas moins de quatre transporter congressistes Wädenswil. Les femmes de cette commune avaient préparé une charmante réception: des en costumes accueillaient, en chantant, ticipantes et fleurissaient leurs boutonnières; au départ, ils leur offraient à chacune un coquet cornet de fruits. L'Eglise de Wädenswil, pourtant vaste, fut remplie deux fois d'auditrices désivaste, int rempire deux lois d'additrices des-reuses d'entendre les invitées étrangères, une Belge, une Hollandaise, une Norvégienne, et une Polonaise, parler des *Leçons à tirer de la*

guerre, pour le présent et l'avenir.

La dernière journée C'était celle où l'on avait invité les représentants des autorités à écouter des exposés sur les Organisations féminines suisses et leur champ d'activité. Nous publierons le seul exposé, en français, dû à Mme H. Gautier et lu par Mme Ensuite, le comité invitait sieurs à déjeuner, juste récompense d'une longue

L'après-midi de ce dernier jour était consacrée L'apres-mid de ce dernier jour était consacrée à voter en séance plénière les résolutions. Comme chacun sait, ce travail indispensable auquel présidait Mme Kissel-Brutschy, est quelque peu fastidieux, mais c'est le plan même de l'avenir, aussi ne manquerons-nous pas de publier les résolutions, in extenso, quand elles nous seront parvenues.

En quelques mots excellents, Mme Eder-Schwy zer termina ce congrès admirablement ordonné et réussi et dont les résultats ne manqueront pas de se faire sentir dans tous les secteurs de nos activités féminires. Les participantes ont fait là des rencontres profitables et agréables, elles ont alimenté à nouveau les sources de leur élan spiritutel et intellectuel. Que toutes celles qui furent

IN MEMORIAM

A Morges, le 30 août, est décédée, après de grandes souffrances, M^{III} Marie Wenger, ancienne institutrice ménagère, une personnalité connue dans tout le canton pour son travail et son dévouement aux nobles causes.

Mile Wenger a été maîtresse ménagère à St-Prex de 1891 à 1901, à Morges, où elle a en-seigné jusqu'en 1923, Elle a fait partie pendant 19 ans, jusqu'à fin 1945, de la commission de surveillance des classes d'ouvrages, à Morges.

Au moment de sa retraite, M^{lle} Wenger a assumé la direction de la Fondation Etier-Varidel, au-dessus de Nyon, qui procure des cures de re-pos et de convalescence à des jeunes filles et à des jeunes femmes. Elle s'est aussi beaucoup occurée de la Maison vaudoise d'éducation les Mûriers, près Grandson, qu'elle a dirigée pen-dant les vacances de la directrice; elle était chargée plus spécialement du patronage des jeuchargee plus specialement du patronage des jeunes filles sortant de la maison. Elle a été agente de l'Association du sou Joséphine Butler, pour le relèvement moral. Membre fidèle de l'Eglise nationale, Mile Wenger avait pris à cœur la participation des femmes au gouvernement de PEglise et fait campagne pour l'admission des femmes dans les conseils de paroisse; elle faisait ventis de la Correction de la conseils de paroisse; elle faisait ventis de la Correction de la conseils de la conseil de la c partie de la Commission pour l'éligibilité des femmes dans les conseils de paroisse. Elle conti-nuait de s'intéresser à la jeunesse, à l'enseignement ménager, au mouvement féministe.

C'était une femme de cœur qui a passé sa vie à se dépenser pour autrui.

longtemps à la tâche pour préparer cette assem blée en soient remerciées, les efforts porteront des fruits pendant le nouveau quart de siècle qui M. F.



Publications reques

Martin Hurlimann: Grands Hommes de la Suisse. Introduction de Max Huber. Edition française, Payot, Lausanne.

La littérature historique suisse s'est enrichie considérablement ces dernières années, surtout depuis 1938. A ce moment déjà, le fameux message du Conseil fédéral sur la défense de notre patrimoine spirituel, puis l'exposition nationale de 1939 donnèrent à cette mise en valeur de nos richesses une vigoureuse impulsion. Dès lors, le mouvement s'est soutenu: biographies, tra-vaux sur nos institutions, livres et revues sur ou la littérature suisses se sont succédé, pour la plus grande joie de ceux qui, par goût ou par profession, s'intéressent à ces questions.

C'est ainsi que, d'une première et volumineuse édition en allemand de l'ouvrage *Grosse Schwei-*zer de M. Martin Hurlimann, on a tiré une édition réduite en langue française, publiée avec le concours de la communauté de travail Pro Helvetia. Le nombre des biographies y a passé de 110 à 42, mais cette diminution même rend l'ouvrage plus accessible au public, placé devant les figures majeures de notre histoire, qui reflètent encore suffisamment la diversité des formes d'esprit et des tempéraments chez tous ces Confédérés illustres. Ainsi se trouvent évoqués, par les spécialistes qui les ont étudiés, nos hommes d'Etat, nos savants, nos écrivains et nos artistes, de Nicolas de Fluë et Paracelse à G. Motta et César Roux. Beaucoup de Genevois parmi ces grands hommes: Rousseau, de Saussure, Pictet de Rochemont, Töpffer, Dufour, Amiel, Henry Dunant, sans compter les étrangers ou Suisses assimilés, comme Bonivard, Calvin et Hodler. En revanche, une seule femme figure dans cette cohorte: la célèbre Mme de Staël, bien entendu. Cette rareté extrême, M. Max Huber, dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage,

l'explique par la place particulière d'épouse et de mère que la société, dans les siècles passés, réservait à la femme. Cette condition nous sem-ble d'ailleurs devoir se modifier à l'avenir, en raison des formes nouvelles de la vie, et la dis-proportion entre le nombre des grandes per-sonnalités masculines et féminines tendra sans doute à s'atténuer.

il y a lieu de signaler spécialement cette introduction au livre, dans laquelle le professeur Max Huber analyse de manière fort intéressante la notion de grandeur, en recherchant le critère et la mesure sur divers plans, montrant que cette grandeur se manifeste en proportion estimable dans le milieu suisse, en fonction même de nos diversités et malgré la difficulté que crée notre système fédératif, qui éparpille parfois responsa-bilités et influences. Cette promenade dans une si riche assemblée d'hommes illustres est singulièrement tonique, propre à vous rendre le goût de vivre et l'ambition d'accomplir sa tâche en-vers le pays. De belles resproductions de portraits et de photographies ajoutent largement au charme de l'ouvrage.

Fréd. BARBEY: Un homme d'Etat suisse: Gustave Ador, 1845-1928. Editions J.-H. Jeheber, Genève.

On pouvait s'étonner, à Genève notamment, de ne voir figurer, dans le livre analysé ci-dessus, aucune mention de Gustave Ador. Nous ne chercherons point chicane aux auteurs sur ce point et prendrons notre parti de cette lacune, puisque M. Frédéric Barbey vient de nous donner la pre-

mière étude d'ensemble, très complète, sur l'é-minent homme d'Etat qui fut son beau-père. Rarement on vit se dérouler carrière plus lon-gue, plus remplie, s'élevant à des plans de plus gue, plus templie, setevant à des plans de pine en plus vastes. Jeune avocat, G. Ador est bientôt saisi par la vie politique: conseiller municipal à 26 ans dans sa commune de Cologny, il en sera and the sept and plus tard (1878). Il remplit des mandats toujours plus importants: au Grand Conseil genevois, au Conseil des Etats, au Conseil d'Etat, aŭ Conseil national. Après l'affaire Hoffmann, en 1917, il est brillamment élu au Conseil fédéral, où il dirigera le département politique, puis celui de l'intérieur. En 1919, il est président de la Confédération. C'est lui encore qui participe aux difficiles négociations sur l'entrée de la Suisse dans la S, d. N., sur les zones, sur la neutralité suisse. Et que dire enfin de son activité débordante au sein du comité international de la Croix-Rouge, dont il assuma la présidence avec tant d'autorité?

Si le magistrat apparaissait en Ador un peu altier parfois, l'homme se révèle, par sa corres-pondance, dont M. Barbey nous livre de bien intéressants extraits, un caractère scrupuleux, soucieux de perfectibilité morale et religieuse. Sa connaissance du monde international fut précieuse pour Genève et la Suisse. Il eut à haut degré le sens confédéral et travailla de to ses forces à établir l'union entre ses compatriotes, à dissiper les malentendus si fréquents en ces temps difficiles de la première guerre mondiale. A Genève même, il combattit sans cesse pour faire triompher les principes de la paix con-țessionnelle, de la démocratie pondérée, de la saine administration financière. C'est toute une époque de notre vie nationale, à la fois proche encore et déjà oubliée souvent, qui ressuscite en cet hommage rendu au grand homme d'Etat pour Je centième anniversaire de sa naissance. Le nom de G. Ador prend place tout naturellement dans notre histoire aux côtés de celui de Pictet de Rochemont,

Cahiers suisses Esprit No 1: De la guerre l'après-guerre. Editions La Baconnière, Boudry.

Si, avec ces deux ouvrages, nous étions dans l'histoire concrète, incarnée dans des personnes, nous revenons à des considérations beaucoup plus abstraites avec le premier fascicule des Cahiers suisses qui s'apparentent à la revue Esprit. dirigée par Emmanuel Mounier, et se réclament du mouvement appelé personnalisme.

Ce premier cahier, initiulé De la guerre à la près-guerre, contient une pénétrante étude de 1. Xavier Schorderet: Neutralité, indépendance et tradition populaire. Il y analyse les différences entre la notion juridique de neutralité et la poli-tique de neutralité, montrant combien cette dernière se justifie pour la Suisse par sa tradition historique, sa volonté constante de respecter avant toute chose le pacte et les liens confédé-raux, par son sens de l'indépendance, son désir de conciliation.

de nos jours, la conception de la politique internationale a tellement changé que la Suisse, selon M. Schorderet, devrait s'affranchir d'une politique de neutralité désormais trop étroi-tement juridique, insuffisante pour l'après-guerre, reviser sa doctrine sur ce point dans le d'une adhésion plus effective, plus complète à

la Charte des Nations Unies. Grave problème, comme l'on sait, et que chacun juge selon sa conscience, mais encore faut-il que celle-ci soit

conscience, mais encore autain que ceneci soin éclairée; or, l'article de M. Schorderet fait réfléchir, et c'est là l'essentiel.

Un second article de cette revue retient notre attention: celui de M. André Riviera initiulé A prendre ou à laisser. L'auteur opère là une critique serrée et profonde de notre régime soint de la companyation de la contra l'apparent une production de la contra l'apparent une production de la contra de la contra l'apparent une production de la contra l'apparent une production de la contra l'apparent une production de la contra l'apparent une la contra l'apparent une production de la contra l'apparent une la contra l'apparent une la contra l'apparent une la contra l'apparent une la contra l'apparent l'a critique serrée et profonde de notre régime so-cial et économique actuel, énoncée avec quelque sévérité de ton à l'adresse de nos gouvernants. Selon lui, ceux-ci n'ont pas su — dans ce domai-ne, bien entendu — prévoir, évoluer, donner une solution au redoutable problème que constitue la situation de l'ouvrier dans l'organisation éco-nomique. D'où le mécontentement qui gronde dans ces milieux et qui se traduit par des arti-cles de presse violents, des menaces de subver-sion et autres symptômes alarmants. Il est donc urgent que tous nos organes dirigeants opèrent une rénovation complète et loyale, instaurent une politique sociale compréhensive, en rompant avec la vieille formule du salariat, qui ne satisfant plus le travailleur, lui substituant un régime de coopération, de collaboration entre l'employeur et l'employé. Sous quelle forme? Régi par l'Etat et remploye. Sous quelle forme? Régi par l'Etat lui-même ou par l'initative privée? Autant de questions capitales, sur lesquelles M. Rivier constate qu'aucun parti n'a encore formulé de doctrine précise et acceptable. Le problème reste donc à résoudre, mais il est un des plus brûlants de l'archiver. donc à résoudre, mais il est un des plus brûlants de l'après-guerre et doit donc être résolu sans retard, en dehors de toute pression étrangère, par

retard, en denors de toute presson etrangere, par le libre jeu du principe de la solidarité humaine, Nous pensons que toutes ces questions, vita-les pour notre pays, ne sauraient laisser indiffé-rentes les lectrices de ce journal.

Marguerite Maire.

Pierre de LESCURE : Le souffle de l'autre rive. Roman. I. Démons, mes amis. II Qui es-tu, Seigneur? Aux Editions du Mont-Blanc, Genève Annemasse, 1946.

Voici les deux premiers volumes d'une série du même auteur, trois autres volumes suivront.

Les ouvrages ont paru dans la collection « Ac

Les ouvrages ont paru dans la collection « Ac-tion et pensée », publiée sous la direction de MM. Charles Baudoin et Jean Desplanque. On reste songeur après avoir lu sur la page de garde cette pensée de Virginia Woolf: « Ce que nous voulons faire en écrivant un roman, c'est découvrir ce qui est au delà des choses ». Et puis, à mesure qu'on avance dans la lecture